

Prédication Jonas 4 du 7 juillet 2024

Nous terminons notre petite série de prédication avec le dernier chapitre de Jonas et, ce qui m'interpelle et m'intéresse dans ce récit, c'est ce que j'appelle la « thérapeutique divine », c'est-à-dire la manière dont Dieu le Médecin par excellence s'y prend quand nous sommes perdus à cause de notre péché.

Alors, nous allons voir comment Dieu s'y prend ici avec son prophète en colère mais je voudrais élargir notre regard en nous intéressant à quatre autres récits où Dieu tend la main à des personnages bibliques enfermés dans leur péché. Je prendrai les exemples de Caïn, de Elie, de l'homme riche. Et je terminerai avec notre ami Jonas.

Ce faisant, je voudrai montrer que, quel que soit notre péché, Dieu ne nous abandonne pas mais, au contraire, il vient à nous, il nous tend la perche ; mais je voudrais aussi nous montrer que si Dieu nous tend la main, il nous faut nous aussi à notre tour saisir sa main. Autrement dit, Dieu fait sa part, mais nous devons aussi faire la nôtre. Nous verrons cela à travers les différents exemples, où parfois la thérapeutique divine conduit à salut et où parfois elle échoue car la personne ne saisit pas la main que Dieu lui tend.

Premier exemple : Caïn, Genèse 4

- Caïn souffre de colère
- Il est en colère car son offrande à Dieu a été rejetée alors que celle de son frère a été acceptée. Il est même très en colère : le texte dit « très fâché » et « renfrogné »
- Et sa colère n'est pas forcément légitime selon l'interprétation que l'on a du pourquoi Dieu a préféré l'offrande d'Abel à celle de Caïn. Certains estiment que c'est juste la liberté et l'élection de Dieu. Possible. Moi je crois plutôt, en regardant attentivement le texte, que Dieu a accueilli l'offrande d'Abel car Abel lui a offert le meilleur (le meilleur de son bétail) et a rejeté l'offrande de Cain qui ne lui a offert qu'une part quelconque de sa récolte
- Mais peu importe : légitime ou pas, Caïn est en colère, très en colère ; il est malade de sa colère
- Et, première chose : Dieu le sait. Oui Dieu voit le cœur et le visage de Caïn et il voit qu'il est en colère. Dieu sait de quelle maladie nous souffrons
- Et que fait Dieu ? Deuxième chose : Dieu vient voir Caïn, il vient lui parler. Grâce ! Dieu fait le pas de s'approcher de Caïn, de lui parler. Une manière de dire que s'il a rejeté son offrande il est toujours Lui

dans la relation avec lui : il ne l'a pas abandonné pour autant et il ne l'abandonne pas à sa maladie

- Troisième chose : Dieu tend la perche à Caïn en lui demandant pourquoi il est si en colère. Ce faisant, c'est l'occasion pour Caïn de rentrer en lui-même, de s'interroger, de retrouver la lucidité qu'il a perdue. Et c'est un premier pas vers la guérison : être conscient, lucide.
- Quatrième chose : Dieu rappelle à Caïn qu'il n'y a pas de fatalisme, qu'il a le choix, qu'il n'est pas *encore* esclave de sa colère, qu'il peut choisir de faire le bien : *7Si tu agis bien, ne relèveras-tu pas la tête ?*
- Enfin, Dieu donne la solution à Caïn. Dieu voit bien la profondeur de la colère de Caïn et où elle pourrait la mener. A mal radical, solution radicale : *Mais si tu n'agis pas bien, le péché est tapi à ta porte, et son désir se porte vers toi ; à toi de le dominer !* Radical : domine le mal en toi : ne te laisse pas dominé par le mal en toi mais toi reprends le dessus et domine-le. Et ce verbe « dominer » est très fort : c'est le même qu'en Genèse 3 sur la violence de l'homme envers la femme : « ton désir se portera vers lui et lui te dominera ». Là c'est une domination, une violence négative. Ici, c'est une domination, une violence, positive : en somme, sois violent envers le mal en toi car sinon...
- Malheureusement, Caïn n'entendra pas les conseils du bon médecin et ne les mettra pas en pratique, et on connaît la suite de l'histoire

Deuxième exemple : Dieu et Elie (1Roi 19)

- Après le combat épique du mont Carmel où Elie pensait enfin ramener le peuple et le roi à Dieu : c'est l'échec. Jézabel en veut à sa vie et le poursuit.
- Elie s'enfuit loin et demande la mort : il est malade de tristesse et d'orgueil « maintenant prends ma vie car je ne suis pas meilleur que mes pères »
- Que fait Dieu ? Il prend soin de lui. Par deux fois Dieu lui envoie de quoi se nourrir et le laisse se reposer sous son genêt.
- Puis Dieu lui dit de se mettre en route, implicitement pour venir à sa rencontre, puisqu'il va au mont Horeb
- Là Dieu, comme avec Cain, l'interroge : « Que fais-tu ici ? » ; on pourrait dire « Pourquoi es-tu ici ? Que cherches-tu ? De quoi as-tu besoin ? »
- La réponse d'Elie montre l'ampleur de sa colère et de son orgueil : « j'ai été zélé pour toi mais ton peuple ne veut rien entendre et je suis le seul fidèle »

- Que fait Dieu ? Dieu ne répond pas, dans un premier temps, à ce cri de rage d'Elie. Il l'invite à sortir et se tenir au creux du rocher. Et qui sait, peut-être en l'invitant à sortir, il l'invite à sortir de lui-même
- Que fait Dieu alors ? Pas de parole, mais sa présence. Dieu offre sa présence à Elie, et une présence dans un souffle doux et léger, une présence dont le Elie du Carmel n'avait pas l'habitude. Oui, Dieu offre à Elie de la douceur car Elie a besoin de douceur.
- Alors, Dieu redemande à Elie la même chose : Que fais-tu ici ? On aurait pu espérer qu'Elie, fort de tout ce soin de Dieu, ait évolué, mais non : il répète exactement la même chose que la première fois, sa colère et son orgueil
- Alors que fait Dieu ? Cette fois-ci, il prend les choses en main de manière plus directe, frontale : il le renvoie, lui confie une triple mission, et au passage il lui dit que 7000 hommes n'ont pas plié le genou devant Baal, à lui qui se croyait le seul fidèle
- Et ça marche. Ça marche puisque la suite du texte montre Elie reprendre son bâton de pèlerin et poursuivre la mission

Troisième exemple : Jésus et l'homme riche (Marc 10)

- Ici, à la différence des autres exemples, c'est l'homme riche qui est demandeur, c'est l'homme riche qui a conscience qu'il lui manque quelque chose, c'est l'homme riche qui sans doute inconsciemment sait qu'il est malade :
 - o Premièrement, il vient lui à Jésus et se jette à ses pieds avec cette question : que faire pour hériter la vie éternelle ? Il est en quête d'une plénitude de vie
 - o Deuxièmement, quand Jésus le renvoie aux 10 commandements, cela ne lui suffit pas ; il sent qu'il lui manque encore quelque chose
- Quelle est alors l'attitude de Jésus ?
 - o Jésus est sans doute assez lucide dès le départ sur la maladie d'avarice qui touche cet homme. Mais il ne le confronte pas directement
 - o Il l'invite d'abord à clarifier pour lui-même à qui il s'adresse, s'il a vraiment conscience, puisqu'il l'appelle Bon Maître, que c'est à Dieu lui-même qu'il vient demander aide et guérison et, si c'est bien à Dieu qu'il pense s'adresser, s'il suivra les conseils du Bon Médecin
 - o Ensuite, en le renvoyant aux dix commandements, Jésus lui tend la perche pour qu'il se rende compte de son égarement. En effet, là Jésus cite la deuxième table de la Loi, la relation au prochain, mais implicitement, car on ne peut dissocier les deux

tables, il le renvoie aussi à la première table de la Loi, qui est l'amour de Dieu via l'interdiction de l'idolâtrie. Or, quel est le problème de cet homme, si ce n'est que l'argent est devenu dans sa vie une idole, si ce n'est que le fait d'être riche est devenu son identité et sa sécurité plutôt que Dieu ?

- L'homme riche aurait pu ici confesser son incapacité à obéir au Décalogue. Il répond qu'il y obéi. Certains estiment que sa réponse est sincère. Jésus ne le dédit pas. Mais sa réponse peut être sincère tout en étant le fruit d'un aveuglement sur la réalité profonde de son obéissance à la Loi.
- Alors, après avoir demandé à cet homme si c'est bien à Dieu lui-même qu'il demande plénitude et guérison, après lui avoir tendu la perche, il le confronte directement et explicitement en pointant du doigt sa maladie – son avarice – et le remède radical qui va donc avec : va, vends tout, donne-le aux pauvres, et suis-moi
- Remarquez que Jésus n'appelle pas juste cet homme malade de sa richesse à un renoncement total et puis « plus rien » ; il l'appelle, une fois ce renoncement fait, à le suivre, c'est-à-dire à s'engager dans une vie nouvelle avec Lui ; et après, dans la discussion avec ses disciples perturbés par cette rencontre, il énoncera les promesses qui vont avec le renoncement
- Malheureusement, cet homme trop attaché à ses richesses, trop malade de son avarice, ne saisit pas la main tendue du Christ et le remède qu'il lui propose.
 - Et c'est d'autant plus terrible que, dans la version de Marc, le texte dit que Jésus le regarda et l'aima. On ne voit cela nulle part ailleurs
 - Cela confirme ce que je disais en introduisant les maladies, à savoir que l'avarice est la plus grave des maladies, et qu'il est bien difficile d'en sortir. Jésus le dira : « qu'il est difficile à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu »...
 - Mais il dira aussi, à ses disciples qui lui demande alors qui peut être **sauvé**, que rien n'est impossible à Dieu !

Dernier exemple : notre ami Jonas

- Par orgueil national, Jonas ne voulait pas aller prêcher à Ninive de peur que Dieu fasse grâce à ces impies. Mais les événements l'ont obligé à finalement le faire. Il a prêché à Ninive, et on peut dire que c'est la prédication prophétique la plus réussie qui soit puisque toute la ville, des bêtes au roi se repent. Assez ironique. Du coup, Dieu épargne Ninive

- Dieu épargne Ninive et cela ne plaît pas du tout à Jonas : Jonas est malade de colère, malade de colère au point de demander la mort, lui aussi.
- Que fait Dieu ? A nouveau, il l'interroge : « Fais-tu bien de te fâcher ? » Oui Dieu l'interroge sur sa colère, sur le bien fondé de sa colère, le poussant à entrer en lui-même et à réfléchir.
- Jonas ne répond pas : il sort de la ville et attend, espérant peut-être que le jugement de Dieu tombe finalement sur la ville
- Que fait Dieu ? Il fait grâce à Jonas. Il fait chaud, très chaud, alors Dieu fait pousser un ricin qui donne de l'ombre à Jonas et lui procure une grande joie dit le texte.
- Puis Dieu fait mourir le ricin... et l'histoire recommence : Jonas est en colère, cette fois d'avoir perdu son ricin et il demande à mourir à nouveau
- Alors Dieu lui repose la même question : fais-tu bien de te fâcher à cause du ricin ? A nouveau Dieu l'invite à réfléchir à sa colère
- A ce stade, Jonas est complètement fermé et répond à Dieu : oui je fais bien de me fâcher. Il est tjrs prisonnier de sa colère.
- Alors Dieu reprend la parole ; il se sert du ricin comme d'une parabole pour expliquer à Jonas sa grâce envers les ninivites
- Ici, le texte nous laisse là : on ne sait pas si Jonas va se saisir la main de Dieu et se ressaisir ou pas, un peu comme le frère aîné de la parabole du fils prodigue

Voilà donc pour ces cinq exemples qui montrent que, face à la maladie, il en va du soin que Dieu prend de nous par sa parole, mais aussi de notre réponse et de notre responsabilité.

Ne soyons donc pas aveugles à la main tendue de dieu mais saisissons-la !

Soyez bénis et en bénédiction,

Amen.

Chant : Eternel fais-moi connaître tes voies JEM 004 x2